

L'AFFÛT

LE MAGAZINE
DE L'AGENCE CULTURELLE
NOUVELLE-AQUITAINE



CULTURE
& NUMÉRIQUE
EN NOUVELLE-AQUITAINE

DOSSIER

MAI / JUIN / JUILLET 2020

PAROLES D'ARTISTES

ALBAN COULAUD

directeur artistique de la Compagnie Onavio



*L'Affût :
Comment
avez-vous
été amenés
à intégrer*

*des technologies numériques
à vos créations ?*

Nous avons réellement commencé à les expérimenter pour *Un papillon dans la neige* (2012), un spectacle immersif qui associait trois castelets. Ce sont des contraintes économiques qui nous y ont poussés, car pour réaliser ce que je souhaitais, la présence de trois régisseurs aurait été nécessaire. Et cela n'était pas tenable financièrement. Notre régisseur, Simon Chapellas, qui est ingénieur de formation, a donc écrit un programme informatique nous permettant de piloter de manière très simple et automatique les lumières, les sons, la vidéo et la motorisation, grâce à l'utilisation de capteurs. Quand un comédien posait un accessoire à tel endroit, cette action déclenchait une série d'événements : lumière, musique, vidéo, etc. Le recours au numérique m'a ouvert des horizons magnifiques et constitue un formidable appui pour la créativité. Mon écriture s'est enrichie et inclut désormais immédiatement la création d'images via le numérique. Cependant, nous restons bien dans le spectacle vivant et vous ne verrez jamais d'ordinateur, de leds ni d'écrans sur scène. Le numérique est également très utile lors des temps de recherche. Grâce à des imprimantes 3D et des fraiseurs numériques, nous pouvons réaliser très rapidement des prototypes de décors, les essayer au plateau puis éventuellement les modifier. La scénographie de notre dernier spectacle, *Le garçon qui ne parlait plus*, a été ainsi réalisée au fil de l'eau, durant les répétitions. En termes de finesse de travail, c'est génial.

L'Affût : En quoi le recours au numérique est-il particulièrement adapté, pertinent, pour des productions jeune public ?

Ce que je trouve surtout pertinent, c'est de pouvoir imaginer des propositions qui sortent un peu du schéma habituel du théâtre, comme les spectacles immersifs que j'apprécie particulièrement. Le numérique permet d'ouvrir davantage encore l'imaginaire des tout-petits. Pour *Pas de loup*, par exemple, nous avons créé une jardinière dans laquelle les carottes se mettent à jouer des notes de musique différentes dès qu'on les touche. Cette sorte de piano à carottes produit un effet magique. Dans le même spectacle, apparaît un lapin que nous avons programmé pour qu'il fasse demi-tour lorsque la comédienne lui tend une carotte. Il s'agit d'un automate muni de capteurs détecteurs de présence, mais personne

—
« *Le numérique constitue un formidable appui pour la créativité.* »
—

ne s'en doute. Le numérique est uniquement pour nous un outil, qui doit rester à sa place d'outil. De telles productions séduisent le public qui nous demande après la représentation comment ces installations fonctionnent, mais également les programmeurs.

L'Affût : Que regroupe « la Caisse à outils numériques » que vous avez créée et qu'y développez-vous comme activités ?

Nous accompagnons des compagnies qui ont besoin d'outils mais ne possèdent pas forcément de compétences pour les développer. Nous avons conçu une régie, la

Limoges (Haute-Vienne)

Régie StuArt, qui peut se poser partout, permet d'être autonome en diffusion et d'effectuer des économies. Nous utilisons en effet des ordinateurs open source de la taille d'une carte de crédit qui coûtent entre 15 et 40€, ainsi que des projecteurs à leds que nous fabriquons nous-mêmes. L'idée est de faire profiter d'autres équipes de cette régie, pour le moment gratuitement, mais nous souhaiterions que cet accompagnement nous aide à financer nos recherches. Nous aimons également partager nos compétences avec d'autres professionnels – techniciens du spectacle, informaticiens, artistes, vidéastes, scénographes... – autour d'un sujet de recherche, comme récemment la possibilité de créer des images animées sans le secours de la vidéo. La compagnie dispense, par ailleurs, des formations dans les établissements scolaires grâce au robot Thymio développé par L'École polytechnique de Lausanne – où elle intervient aussi. Il s'agit de montrer aux enseignants comment être créatif avec un robot, par exemple afin de raconter une histoire. Tout ce que nous produisons dans le cadre de la Caisse à outils numériques est disponible sur des plateformes de partage, et nous sommes régulièrement sollicités par des compagnies. L'an dernier à Avignon, nous avons transporté notre atelier dans un lieu où nous jouons régulièrement, et l'avons ouvert à tous durant le festival. Nous avons ainsi rencontré de nombreux professionnels qui ont été séduits par les nouvelles possibilités offertes par ces outils et recherchent à présent un soutien, un accompagnement. ■

Pour aller plus loin

Compagnie Onavio : onavio.com